

DOSSIER DE PRESSE

SOUS LE SIGNE D'EROS,

**150 COSTUMES DE SCENE
MARIAELENA ROQUE
EXALTE CARLES SANTOS**

**Musée des Tissus de Lyon
2 avril – 5 septembre 2010**

**04 78 38 42 00
www-musee-des-tissus.com**

MUSÉE DES TISSUS DE LYON
Musée des Arts Décoratifs

CHAMBRE
DE COMMERCE
INDUSTRIE
LYON

[E]

LES MUSEES
Guedj
DE LYON

APICIL

LES
nuits
de Tourvière

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

Banque
Rhône-Alpes

LLL Institut
Lyonnais du
Lyon et du Centre Lyonnais

Generalitat de Catalunya
Institut Català
de les Indústries Culturals



SOMMAIRE

1.	Introduction	p. 4
2.	Mariaelena Roqué - portrait	p. 6
3.	Carles Santos – portrait	p. 8
4.	Mariaelena et Carles – l'œuvre à quatre mains	p.10
5.	Les spectacles et les costumes	p.11
6.	Un programme d'animations variées	p.28
7.	Publication / catalogue	p.31
8.	Les Nuits de Fourvière	p.32
9.	Les mécènes de l'exposition	p.33
10.	Les prochaines expositions	p.35
11.	Informations pratiques	p.36
12.	Visuels disponibles pour la presse Téléchargement des visuels	p.37



Sous le signe d'Eros

Commissariat général de l'exposition

Mariaelena Roqué

Maria-Anne Privat-Savigny, directeur du Musée des Tissus et du Musée des Arts décoratifs de Lyon, conservateur en chef

Dorothee Lécivain, assistante de conservation au Musée des Tissus et au Musée des Arts décoratifs de Lyon

Exposition présentée en partenariat avec Les Nuits de Fourvière, Dominique Delorme, directeur

Auteur du catalogue : Michel Bataillon.

Mise en lumières de l'exposition : Michel Venditelli et Nahema Mathelin



INTRODUCTION

La saison catalane du Musée des Tissus

Sous le signe d'Eros

150 costumes de scène
Mariaelena Roqué exalte Carles Santos

En résonance à l'exposition « *Fastes de la couronne d'Aragon, dialogue entre les broderies et les tissus du Musée des Tissus de Lyon et du Musée épiscopal de Vic* », (présentée depuis le 26 mars 2010) le Musée des Tissus offre le cadre du Musée des Arts décoratifs **aux créations de Mariaelena Roqué**, figure de proue de l'art catalan contemporain.

Cette présentation initie un partenariat entre le Musée des Tissus et le festival des Nuits de Fourvière :

Mariaelena Roqué, catalane et vénézuélienne, née à Tarragone (Espagne), danseuse et artiste plasticienne, s'est spécialisée dans la création de costumes de scène et d'éléments scéniques notamment pour les spectacles de la Compagnie Carles Santos.

Ce dernier sera à l'affiche de la saison 2010 du festival des Nuits de Fourvière, aujourd'hui scène de référence internationale.

Carles Santos, pianiste avant-gardiste catalan est une figure incontournable de la musique contemporaine.

Poète, interprète, artiste provocateur aux multiples facettes, il écrit, compose, met en scène de nombreux spectacles mêlant théâtre, image, musique et danse. En 1992, la direction artistique des fanfares de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de Barcelone lui est confiée. Outre ses productions musicales, scéniques et cinématographiques, en tant que compositeur ou réalisateur, Carles Santos est également l'auteur d'une importante œuvre plastique, notamment photographique dont il partage une part importante avec Mariaelena Roqué.

L'essentiel du travail de Mariaelena Roqué se concentre sur le corps en mouvement, qu'elle déshabille et sculpte à la fois. Son sens inné de la création, sa soif d'expérimentation et sa totale immersion dans la mode contemporaine l'entraînent à travailler, à jouer avec formes et volumes, textures et matériaux -du câble téléphonique aux damas et brocarts les plus travaillés- la lumière et la couleur afin de créer un monde d'illusions et de sensations.



Sous le signe d'Eros

Véritables puzzles, ses costumes mixent et revisitent les différentes époques de l'histoire du costume, de l'Égypte pharaonique à la Grèce et la Rome antique, de la Renaissance aux 18^e et 19^e siècles. Mais excentriques et chatoyants, ils empruntent aussi au répertoire folklorique espagnol et au mouvement surréaliste de la première moitié du 20^e siècle.

Cette réinterprétation contemporaine, sensuelle, impertinente, transgressive parfois, détachée de toutes conventions exprime l'extravagance à la catalane de cette plasticienne haute en couleur que le Museu Textil et d'Indumentaria de Barcelone et la Fundació Miró ont eu l'occasion d'exposer en 2006 et dont le succès fut spectaculaire (200 000 visiteurs).

L'œuvre de Mariaelena Roqué est présentée pour la première fois en France, soit plus de 150 costumes de scène inédits, qui ont contribué au succès des spectacles de Carles Santos.



MARIAELENA ROQUE - PORTRAIT

Mariaelena Roqué est née à Tarragone en 1952.

Très vite sa famille fuit l'Espagne franquiste et s'exile au Venezuela à Caracas où Mariaelena grandit avec son frère.

Sa mère, d'origine madrilène, femme de tête, devient chef du personnel dans une blanchisserie industrielle.

Son père, catalan, en rupture avec sa famille très conservatrice, radicalement anticlérical, amateur de sensations fortes, original affirmé, change sans cesse d'emploi et transmet à sa fille le malaise de son déracinement, son tempérament fougueux, son goût de l'aventure et sa soif de liberté.

Mariaelena est élevée au cœur des contradictions de la société vénézuélienne, partagée entre une éducation plutôt aisée d'origine européenne et une éducation plus populaire nettement vénézuélienne. Fille de républicains laïcs, elle va pourtant chez les nonnes à Sainte -Thérèse de l'Enfant Jésus où elle affirme son caractère rebelle. Ses parents, très occupés, lui laissent une grande liberté à l'unique condition que ses résultats scolaires soient irréprochables.

Son goût des voyages se développe de façon précoce grâce à une famille nombreuse et dispersée dans le monde : des grands-parents à Tarragone chez qui elle passe l'année 1965, du côté maternel des aïeules aux Philippines (l'iguane devient son animal fétiche), des cousines à Manille, des attaches à Londres où elle apprend l'anglais. Quant au français elle l'étudie à Lausanne.

Ses premiers pas dans le monde de la mode coïncident avec sa rencontre avec la styliste anglaise Mary Quant, lorsque cette dernière découvre en 1964 cette petite fille très belle et l'engage comme enfant mannequin.

Mariaelena Roqué poursuit son chemin quelques années plus tard en entrant dans une agence de mannequins faisant appel à des photographes réputés. Elle travaille beaucoup pour la mode - elle pose pour Pierre Cardin - et pour la publicité tant au cinéma qu'à la télévision.

Caracas est une ville active, qui attire de nombreux artistes contemporains de toutes origines et disciplines confondues. Cette effervescence artistique entraîne Mariaelena Roqué sur la route de la photographie.

Elle prend conscience de la façon dont la photographie exploite son image et transforme son corps au travers de l'objectif. C'est une étape importante dans la construction de sa personnalité. Elle commence à apprendre ce qu'est la construction d'un personnage. Elle intervient de plus en plus dans la direction artistique de la prise de vue et développe une étonnante capacité de transformation de son corps.



Sous le signe d'Eros

Ce corps, qu'elle connaît bien grâce à la danse, qu'elle pratique avec passion en suivant les classes des maîtres les plus célèbres, car tous viennent à Caracas où la vie artistique est intense. La ville se dote même d'un festival international et pluridisciplinaire à l'image du Festival d'automne de Paris.

Ne supportant plus les contraintes académiques de la danse, Mariaelena passe naturellement de la danse à la couture sans formation particulière en partant de simples coupons de tissu étalés à même le sol. Elle fabrique alors ses propres vêtements en les adaptant à son anatomie et aux mouvements de son corps. Formée par sa connaissance de la mode et la pratique de la danse, elle se lance dans la réalisation de petites collections qu'elle présente elle-même et vend à ses amis, point de départ d'une vocation.

Les nombreux voyages, qu'elle affectionne, lui permettent d'accumuler étoffes, rubans et objets très utiles pour ses nombreux modèles qu'elle réalise en pièces uniques.

Sa rencontre avec Carles Santos a lieu à Barcelone, alors qu'elle rend visite à son père. De la croisée de leurs chemins naît une œuvre spectaculaire par la nature paradoxale de leur démarche artistique commune.

Qui est Carles Santos ?

©Mariaelena Roqué / Josep Borell-Garciapons





CARLES SANTOS - PORTRAIT

Tout commence à Vinaròs, un port de pêche entre Barcelone et Valence. Né en 1940, Santos commence le piano à l'âge de quatre ans. À treize ans il reçoit le prix spécial du Conservatoire du Liceu de Barcelone et donne son premier récital. Un chanoine musicologue le dirige vers les œuvres de l'Ecole de Vienne. Boursier du gouvernement français, il est à Paris l'élève de Marguerite Long et Robert Casadesus et étudie en Suisse avec Harry Datyner. Au début des années 1960, il entame une carrière internationale de pianiste de concert, spécialiste aussi bien de Bach que de Schönberg, Webern, Berg ou Stockhausen. Mais au cours de cette décennie, quelques rencontres vont infléchir sa vie et élargir à l'infini son champ d'action.

À Barcelone, il se lie d'amitié avec Joan Brossa – 1919/1998 – un poète qui a pris pour mot d'ordre la parole du transformiste Frègoli : « L'art, c'est la vie et la vie est transformation ». Brossa a choisi d'être délibérément en marge des courants dominants et en contact constant avec la musique et les arts plastiques, il affirme que la langue a cessé d'être l'unique véhicule poétique, il explore la poésie visuelle, la poésie urbaine, le poème objet. La réflexion et la pratique artistiques de Brossa sont désormais pour Santos source d'inspiration, tout comme le devient à la même époque le cinéma de Pere Portabella – 1927, en recherche d'une écriture cinématographique libre, fondée sur la défiance à l'égard du récit linéaire.

De cette amitié avec Pere Portabella naît une œuvre cinématographique abondante et conséquente (bandes son, premier opéra...)

Dans la même période, entre 1969 et 1975, Santos travaille en France et en Espagne avec Clovis Prévost, photographe et cinéaste, collaborateur de la Galerie Maeght, qui débute par un Tàpies et culmine dans une trilogie Miró dont il est le coréalisateur.

Ainsi, avec Pere Portabella et Clovis Prévost, Santos produit une œuvre cinématographique qui demeure paradoxalement confidentielle au regard de ses opéras spectaculaires. Et surtout, à leurs côtés, il a l'occasion d'observer de très près les démarches artistiques de maîtres comme Miró et Tàpies et d'expérimenter en toute liberté les rapports entre le son et l'image. Comme le fait Prévost, Santos se met à s'exprimer artistiquement par la photographie.

Cette curiosité, qui le pousse à abolir les frontières entre les disciplines ne l'éloigne pas de la composition et de l'interprétation musicale, bien au contraire. Plusieurs séjours à New York à partir de la fin 1968 constituent une nouvelle étape dans la construction de sa personnalité et de son art atypique. Il y découvre les musiciens minimalistes et répétitifs de l'avant-garde conceptuelle, C'est d'ailleurs à New York qu'il enregistre et édite en 1968 son premier 33 tours, Voicetracks.



Sous le signe d'Eros

En 1971, le retour à Barcelone après le premier long séjour à New York est l'heure d'une crise profonde dans les rapports entre Santos, son instrument le piano et son art. Santos vend son piano, s'achète une moto, s'engage au Group de Treball-Groupe de Travail, cercle d'un art conceptuel dont il définit les méthodes. Dans le même temps, il se lance dans l'action politique antifranquiste au Parti socialiste unifié de Catalogne. Arrêté le 28 septembre 1973, ainsi que son ami Portabella, il passe trois mois en prison.

Quand il retrouve la liberté, il retrouve le piano. En le noyant dans une piscine, en le mettant en miettes... pour mieux l'épouser à nouveau et ne plus cesser de composer et de jouer. Il se produit au Carnegie Hall de New York en 1978. Au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le 12 novembre 1981, il donne *Visca el piano*, un spectacle mêlant piano, voix, film et mouvement, abolissant les frontières entre les disciplines artistiques. Désormais Carles Santos et le piano sont à jamais inséparables : il descend les Ramblas en traînant son instrument, il en joue en mer sur un radeau face au port de Vinaròs.

Dès le début des années 1980, il recherche et trouve une façon bien personnelle d'associer tous les ingrédients de son art : le piano, la voix, le corps en action, mimant, dansant, et les mots.

Poète, interprète, artiste provocateur aux multiples facettes, il écrit, compose et met en scène de nombreux spectacles mêlant image, théâtre, musique et danse, dans une recherche d'art total.

Chanteurs et cantatrices, actrices, mimes et chorégraphes vont maintenant envahir son univers musical. Et les titres qu'il invente lui sont inspirés en droite ligne par une sensibilité dadaïste loufoque très catalane (Salvador Dali en étant une autre expression très célèbre): *Beethoven, si tanco la tapa, que passa ? – Beethoven, si je ferme le couvercle, que se passe-t-il ?*

Après New York, après Paris, c'est à Berlin que se joue un nouvel acte décisif pour l'existence de Carles Santos et l'orientation de son art. En 1986 Nele Hertling et René Block l'invitent dans le cadre du Berliner Künstlerprogramm du DAAD, mettent à sa disposition les moyens et les locaux de l'Akademie der Künste. Carles Santos et Mariaelena Roqué s'installent pendant de longs mois à Berlin. Le 12 février 1987 a lieu la première représentation de *Arganchulla*, *Arganchulla Gallac*, la première création née de sa relation avec Mariaelena Roqué.

©Ros Ribas





MARIAELENA ET CARLES L'ŒUVRE A QUATRE MAINS

Mariaelena exécute des performances d'une liberté et d'une grâce corporelle saisissante. En habillant, Mariaelena dévêt chaque membre et sculpte le fantasme. L'imaginaire de ces deux artistes, se nourrit réciproquement de l'audace et de la liberté de l'autre. De cette fusion naissent en vingt années, 1987/2006, seize spectacles : une œuvre à quatre mains spectaculaire.

Chaque spectacle est une surprise singulière : en voici les titres loufoques décalés et éloquents par la seule sonorité des combinaisons de mots :

- Arganchulla, Arganchulla Gallac - 1987
- Tramuntana tremens - 1989
- La grenya de Pasqual Picanya (assessor juridicadministratiu) - 1991/1993
- Asdrubila - 1992
- L'esplendida vergonya del fet mal fet - 1995
- Figasantos-Fagotrop, missatge al contestador : soparem a les nou - 1996
- La Pantera Imperial – 1997
- Ricardo i Elena - 2000
- Il Barbiere di Siviglia - 2000
- L'Adéu de Lucrecia Borja - 2001
- Sama Samaruck Suck Suck - 2002
- Lisístrata - 2003
- El compositor, la Cantat, el Cuiner i la Pecadora - 2003
- La meua filla sóc jo - 2005
- El fervor de la perseverança - 2007
- Brossalobrossatdebrossot - 2008
- Dépouilles inoxydables - 1997

Au travers et au-delà de ces quatorze ouvrages scéniques, le piano demeure une constante : il est la source et le cœur de la synthèse et de la fusion des arts, il constitue l'histoire de Carles Santos, sa métaphore vitale. Et l'aventure continue. Depuis dix ans, Santos est engagé dans la composition d'une vaste pièce pour piano en constante évolution et qu'il exécute sous différents titres dont le plus significatif est No al no.

Deux catalogues Carles Santos, Visca el piano et Mariaelana Roqué desveisteix Carles Santos conservent la mémoire des expositions rétrospectives consacrées à l'un et à l'autre.

D'après un texte de Michel Bataillon



LES SPECTACLES ET LES COSTUMES



©Katyna Henriquez

Arganchulla, Arganchulla Gallac – 1987

« Depuis Piedraperla, que j'avais fait toute seule, je voulais que nous mettions en scène notre rencontre et ma façon de me présenter à ce génie qui dévorait tout le monde. Ma façon, c'était la fragilité de la cellophane transparente et blanche et du papier sulfurisé de mon vêtement qui était pour moi comme une armure de chevalier, mais facile à déchirer, moitié armure moitié dentelle. Ma façon, c'était de m'offrir sans me laisser dévorer, ou de me laisser dévorer en le sachant. Séductrice chaussée de talons aiguille,

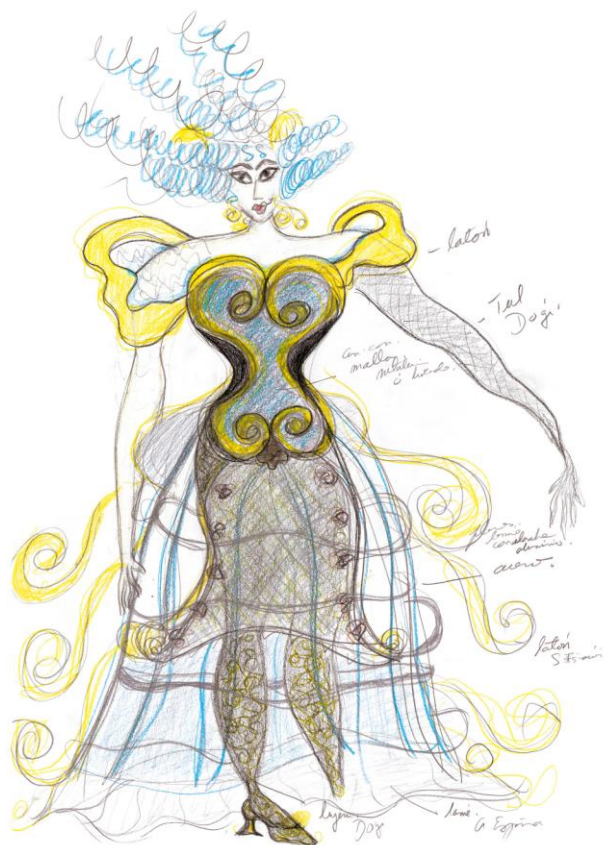
perchée sur des serres d'aigle, mais qui ne lui tiennent pas au pied. A chaque instant, la menace de la chute... » (Mariaelena Roqué)

Ce spectacle est né du désir de Mariaelena Roqué de mettre en scène sa rencontre avec Carles Santos. Elle s'imagine vêtue d'une armure de papier et de cellophane, armure à la fois fragile mais la protégeant de l'artiste génial. Elle a baptisé ce personnage *Ubach*, en conservant un de ses prénoms, *Misericòrdia*. En octobre 1986, elle se trouve sur scène, dans cette tenue aérienne, face au musicien vêtu d'une lourde cote cloutée de 150 oranges et coiffé de cornes de taureau. Le contraste atteint son paroxysme lorsque l'artiste essaie de posséder Mariaelena en tournant autour d'elle dans une danse infernale et en hurlant. La scène s'apparente alors à un rite d'initiation.

A Berlin, l'année suivante, le spectacle s'est enrichi de personnages et de thèmes visuels, en particulier le flamenco. Les deux danseuses sont vêtues des robes traditionnelles du flamenco mais elles sont déstructurées tandis que deux figures de proue s'entrechoquent en combat naval. La performance s'enrichit, se structure et Mariaelena devient *Arganchulla Gallac*.



Tramuntana tremens - 1989



©Mariaelena Roqué

Cette performance permet à Carles Santos de travailler avec le prestigieux Cor de Valencia qu'il utilise comme des touches d'un piano géant. Revisitant le thème des Sabines, il veut casser l'image « sage » des chanteurs et les lancent à l'assaut des femmes en hurlant. Ces dernières portent des costumes très colorés inspirés des jeux de cartes et des insectes de Joan Miró. Mariaelena Roqué décline la crinoline sous toutes ses formes et emploie des matériaux très divers, à la fois précieux et de récupération.

Carles Santos écrit douze pièces à capella qui évoquent le vent qui souffle sur les côtes catalanes à l'image d'une bête rugissante : la tramontane. Mariaelena imagine des coiffures ébouriffées évoquant le souffle puissant, faites

de câbles téléphoniques et de raphia.

Le spectacle se transforme en procession lorsque les hommes portent en triomphe la cantatrice. Les femmes ont gagné et leur victoire s'exprime en plongeant la tête de Carles Santos dans un bassin d'eau, qui, par intermittence, pousse des vocalises, exprimant la défaite du camp masculin.



©Francesc Llorca

La grenya de Pasqual Picanya (assessor juridic-administratiu)- 1991/1993

« Carles Santos voulait son Bösendorf imperial dans une chambre rouge comme les toilettes de la « tortilleria » du photographe Leopoldo Pomés, ce restaurant à la mode dans les années soixante-dix à Barcelone. Il voulait un lustre qui tombe sur le piano. Pour les actions qu'il a en tête, pour les éléments dont il a besoin pour son spectacle, il me passe commande. Les pièces et la mise en scène sont bien à lui, ce sont ses fantômes, ses délires. Je lui apporte le traitement, le développement des thèmes et des personnages, la composition plastique... outre ce que je lui provoque, moi, en tant que femme. » (Mariaelena Roqué)

Mariaelena Roqué a réalisé pour ce spectacle une mise en scène d'actions parallèles d'inspiration fétichiste, à la demande de Carles Santos pour son récital de lieder.

La soprano, Uma Ysamat, apparaît prisonnière d'un châssis métallique et sous la surveillance de deux amazones au sexe démesuré.

Une cantatrice romantique, dont la robe évolue au cours du spectacle, prend la place du pianiste tandis que ce dernier a enfoui sa tête sous son faux-cul. Pour accentuer le côté loufoque de la scène, un lustre à l'allure de poulpe surplombe le piano. L'artiste vit un cauchemar, se sent assailli par toute sorte de créatures, tente de se libérer d'un piano sur lequel des talons tentent de le clouer. Ce sont en réalité ses propres délires.

Pour terminer, Mariaelena Roqué, elle-même, retrousse sa jupe andalouse et offre ses fesses comme instrument de percussion au musicien.



©Ros Ribas

Asdrúbila – 1992

Pour les cérémonies des Jeux d'été de Barcelone, les Olympiades 1992 font appel à Carles Santos qui compose une quinzaine de fanfares. S'associant à l'Institut du cinéma, elles lui commandent un grand opéra avec orchestre qui sera joué par quatre-vingt personnes au Théâtre Tivoli dans une mise en scène de Ricardo Bofill et sous la direction de Père Portabella. Pour la première fois, Mariaelena n'est pas sur scène.

Cependant, elle se sent inspirée par Asdrúbila, tyran hermaphrodite qui se métamorphose en lévrier afghan. Tout le spectacle tourne autour de lui, attirant à lui

les passions mais il est à peine concerné par les sentiments de désir et de haine. Mariaelena Roqué exploite le thème de la maternité tantôt en coiffant ses personnages d'œufs pour évoquer la fécondité tantôt en les affublant de longs bras tentaculaires symbolisant la mère possessive, étouffante comme un poulpe.

Avec ce spectacle, Carles Santos et Mariaelena Roqué exploitent tous les dispositifs dramaturgiques, musicaux et scéniques des opéras fabuleux, traduisant avec gaieté, ses obsessions.



©Pau Ros

L'esplèndida vergognya del fet mal fet 1995

« L'esplèndida vergognya est une pièce dans laquelle tout type de hiérarchie ou de structure est proscrit. Le langage, le théâtre et la musique y sont l'objet d'une désarticulation semblable à celle que subit la réalité durant le rêve. Le petit y devient grand et les voiliers traversent une scène où l'absence de décor fait que tous les objets qui apparaissent dans les différents tableaux se mélangent et coexistent pendant toute la représentation... Cette fois, j'ai la sensation d'avoir mis en scène la partition. Le spectacle a l'ambition d'être d'une grande précision dans les musiques et le rythme. Je veux qu'il soit si précis qu'il reflète quelque chose de l'écriture musicale. »
(Carles Santos)

Le thème de cette pièce est un roman d'amour populaire et portuaire. La cantatrice, sirène échouée sur un vaste édredon, trompe son capitaine avec un violoniste volant au physique de calamar. Les différents intervenants sont des créatures marines en combinaison d'hommes-grenouilles. La chorégraphie s'apparente à une corrida aérienne.

Le ton est donné par une machine infernale, *la pianola*, qui joue, grâce à des partitions perforées, la musique de Carles Santos. L'artiste devient alors spectateur de sa propre œuvre ; « tout type de hiérarchie ou de structure est proscrit ».



Sous le signe d'Eros



©Carles Santos

Figasantos-Fagotrop, missatge al contestador : soparem a les nou - 1996

Le message du pianiste Figasantos-Fagotrop est clair : « Nous dînerons à neuf heures. » Ses hôtes sont un quatuor de sopranos, une violoniste, un percussionniste, un quatuor d'actrices et un acteur. Le catalan permet des jeux phonétiques avec des mots qui ont un sens. Carles Santos pratique ces jeux depuis vingt ans et affublent pour la quatrième fois ses acteurs de noms équivoques.

De son côté, Mariaelena Roqué joue avec les matières : cuirs, velours, lamés, gaze de lycra transparente, tarlatanes (étoffe de coton) empesées. Les costumes se transforment au gré de la musique, tantôt dépouillés, tantôt chargés à l'excès, tirillés entre le classique et le baroque, suivant, à la note, la musique et l'action.



Sous le signe d'Eros



©Ros Ribas

La Pantera Imperial - 1997

Un spectacle de Carles Santos

Douce et délicate obsession, Bach partage la vie intime de Carles Santos depuis toujours : deux heures à le jouer chaque matin au réveil.

Avec La Pantera imperial, le pianiste et compositeur catalan, ami de Tapiès, de Mirò et de John Cage, emporte Bach dans le tourbillon d'une lecture vivante et théâtrale.

Ils sont vingt, face public. Le chœur Lieder Càmera de Sabadell, mystique et envoûtant, ouvre, ferme et ponctue cette Pantera. Puis viennent les solistes généreux et insolents et Carles Santos entre deux pianos — main gauche sur un clavier, main droite sur le clavier qui lui fait face — interprète le Prélude n° 2 en ut mineur. Santos entretient avec "Imperial", le piano viennois Bösendorfer n° 290 au son orchestral, un commerce amoureux fort singulier, il l'aime et le craint comme un fauve. Il lui est arrivé exceptionnellement de le promener sous haute surveillance. Pour ce concert, il le dédouble et puis, il lui adjoint le pianola télécommandé avec ses cartes perforées et le clavecin dont le ténor s'accompagne. Ces bêtes virevoltent, s'affrontent, s'esquivent. Parfois même une Pantera disséquée fait pleuvoir sur scène des giboulées de touches.

Qu'il compose, mette en scène, interprète, filme ou écrive, Carles Santos n'a cessé d'échapper aux clichés et d'arracher joyeusement les étiquettes que l'on tentait de lui coller. Imprégné de l'esprit plastique des grands mouvements des avant-gardes européennes, il agit en maître de l'irrévérence. C'est au service de représentations toutes particulières qu'il porte ses audaces. Son insolence n'a d'égale que sa fidélité. Bach est partout. Variations sur un même thème et bustes kitsch à son effigie, agrandis à taille surhumaine et moulés en latex pour délimiter l'aire de jeu participent au charme de cette célébration tempétueuse et sublime.



©Carles Santos

Ricardo i Elena - 2000

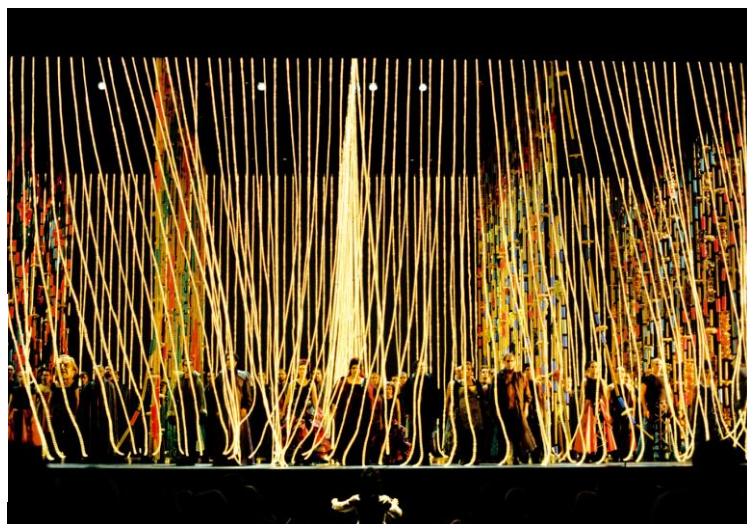
« Carlos, quel sera le prochain opéra ? – Ricardo i Elena. – Comme tes parents ? – Oui, un spectacle sur mes parents, et avec beaucoup de croix. – Des croix ? – Oui, tu me mettras beaucoup de croix. – Bon. Alors, allons-y ! » (Carles Santos et Mariaelena Roqué)

Cette pièce est un récit autobiographique qui réunit toutes les figures du « roman familial » sur un fond hyperréaliste et contrasté.

« Sur fond hyperréaliste, j'ai placé en contraste des personnages apparemment réalistes. A l'ouverture, Claudia Schneider, wagnérienne dans le rôle d'Elena, descendait, suspendue au grand rideau. Une walkyrie sur fond de crevettes avec de l'air pulsé pour marquer l'ampleur de sa robe. Antoni Comas portait un costume normal en apparence pour Ricardo, mais surdimensionné et en gabardine empesée qui donnait de la force aux lignes. L'unique trace vraiment réaliste était un assortiment de cravates originales et de différentes époques, qui avaient appartenu à Ricardo. » (Carles Santos)

Toutes les figures qui ont marqué l'enfance du pianiste sont rassemblées sur scène, dans un univers décalé selon un modèle donné par Federico Fellini. Cette pièce est surtout axée sur la religion et la bigoterie catholique à l'espagnole dans toute sa dureté. Trapéziste, funambule, danseurs côtoient un ténor et deux cantatrices et au centre, le maître, Carles Santos, et son piano Bösendorfer !

Les costumes sont à l'image de la mise en scène : démesurés, surchargés de symboles religieux et jouant sur la provocation. L'opéra sacré devient sacrilège et profane, jusqu'à son livret « moderne » écrit dans un latin burlesque.



©Josep Aznar

Il Barbiere di Siviglia - 2001

C'est la première fois que Carles Santos et Mariaelena Roqué préparent une version contemporaine et populaire d'un opéra classique. A la demande du Festival Castell de Peralada, ce sera le Barbier de Séville. L'action se déroule à Séville et les deux artistes cherchent à

traduire sur scène l'état de soumission de l'héroïne de Rossini.

De ce fait, ils choisissent une scénographie inspirée de l'Espagne populaire, de ses maisons de village et de leurs rideaux de plastique. Ainsi, d'immenses pans mêlés de bambous divisent l'espace et jouent avec la lumière et le son.

Le personnage principal apparaît prisonnier d'une nasse de pêcheur ou en cage derrière les cordes d'une guitare. Par référence au folklore local, Mariaelena réalise des costumes colorés et multiplie les jupons et volants. Mais une fois encore, elle les détourne en employant des matières nouvelles et en travaillant la singularité de chaque personnage.



©Ros Ribas

L'Adéu de Lucrecia Borja – 2001

Le récit est inspiré d'un livret de l'auteur catalan Joan F. Mira qui évoque l'histoire de Roderic de Borja, né à Xàtiva, archevêque de Valence et futur Pape Alexandre VI. Vanozza Cattanei, sa maîtresse romaine, lui donne quatre enfants : Jofre, Joan, cardinal, César, cardinal et capitaine de guerre, et Lucretia, mariée à 13 ans.

Il s'agit donc d'une histoire de famille marquée par l'inceste et le meurtre. Roderic, le père, et son fils César se disputent l'amour de leur fille et sœur, Lucretia, dont ils écartent les deux premiers maris.

Carles Santos et Mariaelena Roqué composent à partir de ces données mythiques un opéra basé sur la transgression. Le corps érotique de la femme est

au centre des rites religieux. Pour le décor, ils n'hésitent pas à détourner les grands thèmes de l'Eglise catholique en représentant par exemple Joan Borja sur le voile de Sainte Véronique à la place même du Christ !

Mariaelena se trouve face à un immense chantier de costumes qui couvrent toute la hiérarchie ecclésiastique. Elle s'inspire des damas et riches tissus liturgiques pour les vêtements mais recherche plutôt la légèreté dans les accessoires. En référence à l'hostie, elle crée des tiaras et des mitres en pulpe de papier sur maillage plastique ou en travaillant uniquement sur une structure en acier.

« Les tissus damassés et moirés, de facture ancienne ou moderne, sont toujours à l'honneur dans les fêtes et processions de Valencia, j'y ai trouvé la richesse et l'exubérance des vêtements liturgiques. Les mitres et les tiaras semblaient faites d'hostie mais en réalité c'était de la pulpe de papier sur maillage plastique, résultat d'une expérience menée avec Victoria Rabal au moulin à papier de Capellades. Une autre série, très aérienne, était inspirée des peintures de l'époque et travaillée uniquement avec le maillage et de petits triangles d'acier. Je suis toujours à la recherche du vide pour mieux suggérer l'immatérialité des éléments concrets. » (Mariaelena Roqué)



©Teresa Miró

Sama Samaruck Suck Suck - 2002

En 2002, invités à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette, Carles Santos et Mariaelena Roqué créent un « opéra cirque ». En hommage au petit cirque d'Alexander Calder, ils installent sur scène une écurie de dromadaires en fils métalliques et une « gardine », rideau qui sépare la piste des coulisses. Cependant, ils lui donnent aussi une dimension surréaliste. Le thème central est le visage de la styliste Isabel de Pedro à demi masqué par une colonie d'escargots catalans.

Ces petits invertébrés envahissent toute la scène et inspirent Mariaelena dans sa conception des costumes. Elle choisit pour

chaque intervenant des vêtements moulants, qui n'entravent pas les mouvements et mettent en valeur le travail physique. Avant-gardistes, les deux artistes font de l'opéra cirque un nouveau moyen d'expression de la poésie corporelle.



©Ceferino López

Lisístrata – 2003

Carles Santos compose le spectacle de *Lisístrata*, d'après Aristophane, à la demande d'Irène Pappas, directrice artistique de la Fondació Ciutat de les Artes escenicas Valencia. Il met en scène un coup d'état mené par l'ancêtre des féministes, Lysistrata l'Athénienne, et ce qui en découle, la grève de tout acte sexuel menée par une série de séductrices. Les deux artistes répondent à ceux qui ignorent la riche culture phallique grecque.

La scène est agencée comme une piste de compétition entre deux rangées de gradins. Les artistes évoluent dans les deux directions, sans s'arrêter. Cette fois, il n'emploie pas le piano mais des violons, des guitares électriques, des

percussions et des motos ! Carles Santos revisite le chœur antique et lui donne une interprétation contemporaine.

Mariaelena Roqué suit la même démarche. Même si elle conserve le casque de Périclès, celui-ci prend la forme d'un phallus. Elle joue avec les effets optiques et cinétiques des hologrammes et identifie les groupes de personnages en leur attribuant la même couleur. Elle réalise les coiffures à partir de pâte à papier, latex et fibres végétales. Enfin, elle use du maquillage et crée des masques inspirés par les masques du théâtre grec qui font de *Lisístrata* une pièce moderne et urbaine.



©Josep Aznar

El compositor, la Cantat, el Cuiner, la Pecadora – 2003

Cette pièce d'inspiration surréaliste revient à « laver son linge sale » en public. Qui est l'amant ? Qui est la maîtresse ? Sept interprètes tentent d'y répondre dans un décor et une musique surréalistes s'inspirant de l'eau. Au départ, elle est goutte puis grossit pour devenir la source d'un spectacle « liquide ». En effet, son débit donne le rythme visuel et sonore à la composition. Rossini revient au centre de l'inspiration de Santos.

Mariaelena Roqué exploite le côté intimiste de la pièce et crée des costumes d'inspiration baroque. Corsets raffinés et bustiers côtoient les somptueuses robes de divas romantiques.



Sous le signe d'Eros



©Ros Ribas

La meua filla sóc jo – 2005

Ce spectacle est ambigu et plein d'humour et pour la première fois, il reste fidèle à une narration linéaire. Carles Santos raconte ici le processus de la vie à travers une mise

en scène décalée et suggestive, évoquant la famille, ses secrets, voire ses secrets incestueux.

Mariaelena Roqué suit cette évolution à travers des costumes riches et aux trucages subtils. Au départ, ce sont les mères qui portent l'enfant lumineux sous leur crinoline. Quand il grandit, il se cherche ; tantôt adolescente portant des jupons transparents, tantôt garçon au vêtement déstructuré. Enfin, regroupant tous ces enfants à la fois, la basse Iván Garcia apparaît vêtu d'une jupe ornée de visages d'enfants rappelant Munch et dont les chants sont diffusés grâce à un système d'amplification intégré à la ceinture corset. Et quand il joue Bandolaria Negra, il est en robe de mariée somptueusement construite, enrichie d'une cape violette brodée de sacs d'oignons longue de six à huit mètres.

« *Ma fille, c'est moi, Meua filla sóc jo, en catalan on peut construire là-dessus. J'avais obtenu du Teatre Lliure carte blanche pour une chose très libre, sans sujet important, un peu comme La Vergonya. Un spectacle ambigu et plein d'humour. On y touche à tout, on glisse, on patine beaucoup. Avec une grande perturbation dans les structures de la famille. C'est incestueux. Je pars de quatre mères et d'un enfant mécanique qui se suce la bite. En rythme- il ne faudrait pas oublier les règles académiques. Une très jolie machine. C'est mieux de ne pas raconter, il faut la voir.* » (Carles Santos)



Sous le signe d'Eros



©Ros Ribas

El fervor de la perseverança – 2007

Carles Santos a hérité de ses maîtres dadaïstes un don pour les titres, les jeux de mots, de syllabes. Ses spectacles sont autant d'étapes dans le processus de la création et de son autobiographie. Son alliance avec Mariaelena Roqué lui a permis de libérer son exubérance, de persévérer dans la quête de l'œuvre d'art totale en associant les voix, les corps et les couleurs.

Le sujet de cette pièce est *jo mateix*, « moi-même », une introspection de l'artiste qui revient sur ses quarante années de construction de soi. Il emploie tous les langages pour y parvenir : la musique, l'invention verbale, la poésie du son, l'image photo cinématographique, exprimant ses fantasmes dans un perpétuel mouvement entre la vie et l'art.

Pour ce spectacle, Mariaelena joue avec des silhouettes fantasmagoriques, elle joue avec la sensualité des matériaux et des chairs, habille en dénudant les corps. Elle fait à Carles Santos un cadeau ; elle lui raconte les nuits de Frédéric Chopin et George Sand sous forme d'un petit dessin animé.



Sous le signe d'Eros



©Ros Ribas

Brossalobrossotdebrossat - 2008

Ce spectacle est un hommage à Joan Brossa rendu par une alternance de vingt numéros de pièces et d'actions. Carles Santos s'est inspiré d'un épisode de sa vie. Brossa lui a fait découvrir un morceau que l'artiste appelle de

« la musique concrète » et qui lui fait oublier tous les classiques du conservatoire.

De ce fait, il réunit sur scène des musiciens et des acteurs qui traitent l'art singulier de Brossa autour d'un piano-bibliothèque-escalier praticable.

Mariaelena Roqué crée des costumes inspirés des grands opéras baroques contemporains. Elle transforme les comédiens en Pierrot de carnaval en ajoutant quelques accessoires colorés comme une libellule sur un casque ou une paire de mains gantées noires sur une toque.



©Mariaelena Roqué / Rodrigo Benavides



Dépouilles inoxydables - 1997

En 1987, le Centre d'art contemporain du Metronom à Barcelone laisse Mariaelena Roqué réaliser une installation dans sa grande salle coupole de style art déco. Elle fait faire des silhouettes d'acier pour porter les costumes qu'elle dispose entre les colonnes de la salle et une immense armature de crinoline sous la coupole. Mariaelena reste perchée à son sommet, tandis que Carles Santos dirige des percussionnistes qui frappent les montants de l'armature. Elle appelle ce spectacle *copula metronomica*.

En 1997, elle réitère cette présentation à la fondation Joan Miro. Elle expose les structures d'acier telles quelles et les appelle dépouilles inoxydables (*despulses inoxidables*). Elle ajoute sous la crinoline géante une figure féminine de libellule. Mariaelena nomme cette exposition *Roni*, du nom du chien qu'elle possédait au moment de sa rencontre avec Carles Santos.

Pour la créatrice, ces armatures métalliques sont les âmes des costumes, ce qui lui reste de ses créations, de sa collaboration avec Carles Santos.



UN PROGRAMME D'ANIMATIONS VARIEES

Les visites de l'exposition

VISITES COMMENTEES TOUS LES DIMANCHES

16h = « Sous le signe d'Eros, 150 costumes de scène, Mariaelena Roqué exalte Carles Santos »
Tarifs : 8 € / 12 €

VISITES GUIDEES SUR DEMANDE POUR LES GROUPES

Contact Service Culturel : Cécile Demoncept / Sophie Ribéry - 04 78 38 42 02
animation@musee-des-tissus.com

VISITES EN FAMILLE

- Chasse au trésor

Avec les parents, les enfants sont invités à découvrir un trésor caché au cœur du musée et des expositions.

Dimanche 11 avril 2010 à 16h

Dimanche 13 juin 2010 à 16h

- Eveil Muséal

Toucher, sentir, faire couler, touiller, gratter, déchirer : un moment d'échange ludique et créatif qui permet d'éveiller les sens des parents et des enfants.

Pour les 2- 4 ans accompagnés d'un adulte

Dimanche 18 avril 2010 à 10h15

Dimanche 16 mai 2010 à 10h15

Dimanches 6 et 20 juin 2010 à 10h15

Dimanche 4 juillet 2010 à 10h15

- Contes en famille

Enfants et adultes partent chaque mois à la découverte d'un nouveau conte.

Pour les 2- 4 ans accompagnés d'un adulte

Dimanche 25 avril 2010 à 10h15

Dimanche 30 mai 2010 à 10h15

Dimanche 27 juin 2010 à 10h15



Sous le signe d'Eros

Les évènements

GRAINE DE SCÈNE

Escales, chants polyphoniques

Évocation des chants autour de la méditerranée. Un voyage « a cappella » en Espagne, Italie, Corse... Sous la direction de Christèle Rifaux

Jeudi 1^{er} avril 2010 à 12h30

NUIT DES MUSÉES, 6ÈME ÉDITION

Samedi 15 mai 2010 ouverture des Musées jusqu'à 22h

Entrée payante

Samedi 15 mai 2010 à 18h30

- Visite Touchatout

A partir de 6 ans

Renseignements et réservations obligatoires au 04 78 38 42 02. Places limitées.

MUSIQUE AU MUSÉE

BAROQUE LAND

Autour de l'exposition « Fastes de la Couronne d'Aragon, dialogues entre les broderies du Musée des Tissus de Lyon et le Musée épiscopal de Vic »

avec l'ensemble Celadon : Paulin Bundgen (alto) et Caroline Huynh (clavecin)

Dimanche 6 juin 2010 à 11h

Programmation assurée par la Compagnie l'Opéra-Théâtre

Les ateliers jeune public

MERCREDIS DES TOUT-PETITS

Un atelier artistique qui permet de découvrir le Musée et de créer une œuvre d'art.

Pour les 4 – 6 ans 10h30 / 15h00

Mercredi 30 juin 2010 : Promenade en Espagne



Sous le signe d'Eros

MERCREDIS DES PLUS GRANDS

Un atelier artistique qui permet de découvrir le Musée et de créer une œuvre d'art.

Pour les 7 – 12 ans 10h30 / 15h00

Mercredi 12 mai 2010 : A la découverte des ornements espagnols

Mercredi 2 juin 2010 : Dessin de mode

Mercredi 23 juin 2010 : Tableau de tissus aux couleurs de l'Espagne

VACANCES AU MUSÉE

Pour les 7-12 ans

De 10h-12h puis 14h-17h

Mardi 20 avril 2010 : A vos crayons, initiation au dessin de mode

Pour les ados

De 10h-12h puis 14h-17h

Jeudi 22 avril 2010 : A la découverte du métier de styliste



7

PUBLICATION / CATALOGUE

Sous le signe d'éros, 150 costumes de scène, Mariaelena Roqué exalte Carles Santos

Textes de Michel Bataillon

159 pages, plus de 300 illustrations, Editions Stéphane Bachès – 15 bis rue du Chariot d'Or – 69004 Lyon

www.editionstephanebaches.com

prix de vente :29 €



LES NUITS DE FOURVIERE

Lundi 28 juin 2010 : Spectacle **La Pantera Imperial** avec Mariaelena Roqué et Carles Santos en serviteurs de Bach
Grand Théâtre - 22h

www.nuitsdefourviere.fr
www.blognuitsdefourviere.fr

Offre découverte

- Tarif préférentiel de 6,50 € au lieu de 9 € pour tout achat d'un billet de l'exposition *Sous le signe d'Eros* sur présentation du billet du spectacle *la Pantera Imperial* (coupon offre découverte à présenter avec ce billet).
- Tarif préférentiel de 18 € au lieu de 25 € pour la représentation de *la Pantera Imperial* le 28 juin 2010 au Grand Théâtre des Nuits de Fourvière sur présentation du billet de l'exposition *Sous le signe d'Eros* (coupon offre découverte à présenter avec ce billet).



LES MECENES DE L'EXPOSITION

Les Ateliers Guedj

Implantée dans la région lyonnaise depuis 1953, Les Ateliers Guedj ont développé un savoir faire reconnu dans les domaines de la fabrication et la pose de supports d'identité visuelle.

Enseignes, signalétique intérieure et extérieure, Impression grands formats et marquage de flottes de véhicules sont les principaux champs de compétence de la société.

Situés à Saint-Priest, Les Ateliers Guedj posent leurs réalisations sur tout le territoire national.

Depuis 2001 la société s'est investie dans le mécénat culturel en soutenant particulièrement :

- Le Musée des Tissus et des Arts décoratifs
- L'Institut Lumière
- Grand Lyon Film Festival
- Le Centre Culturel de Rencontres d'Ambronay
- Le Festival d'Ambronay
- Jazz à Vienne
- Les Nuits de Fourvière

Fort vecteur de lien social, la culture sous toutes ses formes doit être soutenue par l'entreprise sans que celle-ci ait à se substituer aux financements publics.

Le mécénat d'entreprise, trop souvent méconnu des PME qui pensent que celui-ci est essentiellement accessible aux grands groupes, offre à celles qui le pratiquent un champ d'intérêts insoupçonné.

Ateliers Guedj
164 route de Grenoble
69800 SAINT PRIEST



Sous le signe d'Eros

La Banque Rhône-Alpes

La Banque Rhône-Alpes accompagne ses clients Particuliers, Professionnels et Entreprises dans ses 78 agences, en région : Rhône-Alpes, Bourgogne et Franche-Comté.

Depuis plusieurs années, la Banque soutient au travers de nombreux partenariats et mécénats, des actions culturelles (Théâtres, Musées, Musique, Danse...), sportive (football, tennis, rugby...) et médicales par le biais de sa Fondation dont l'objet est la douleur chez l'enfant.

Cette année, la Banque Rhône-Alpes, Banque régionale de proximité, a souhaité renforcer son implication dans le tissu culturel lyonnais, en soutenant le Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs, à l'occasion de l'exposition des costumes de Mariaelena Roqué.

L'Institut Ramon Llull

C'est un organisme constitué par le gouvernement autonome de la Catalogne (Generalitat de Catalunya) et le gouvernement autonome des Iles Baléares, dont le principal objectif est la diffusion à l'étranger de la langue catalane et sa culture.

Les politiques d'action de l'IRL s'articulent en trois sections : Création, Littérature et Recherche, et Langue et Universités.



LES PROCHAINES EXPOSITIONS DU MUSÉE DES TISSUS ET DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Exposition découverte ***Loisirs princiers, la chasse au cœur des collections***
du 15 avril au 27 juin 2010

Exposition découverte ***Le lion à Lyon, un bestiaire étonnant***
du 8 juillet au 19 septembre 2010

Exposition ***Toms Pauli, tapisseries***
du 20 mai au 20 juin 2010

Automne-Hiver 2010-2011

Nouvel accrochage des salles Asie, Moyen Age et des salles consacrées à la soierie lyonnaise du XVI^e au Second Empire

Bijoux textiles

Dialogues de cultures au Musée des Arts décoratifs

Quand Lyon dominait le monde : les soyeux lyonnais aux expositions universelles
à partir de novembre 2010



INFORMATIONS PRATIQUES

« Sous le signe d'Eros, 150 costumes de scène, Mariaelena Roqué exalte Carles Santos »,
du 2 avril au 5 septembre 2010

Musée des Tissus de Lyon

Musée des Arts décoratifs

34, rue de la Charité – 69002 Lyon

Tél : 04 78 38 42 00

Ouvert tous les jours sauf lundi, jours fériés, dimanches de Pâques et de Pentecôte
de 10h00 à 17h30

Billets jumelés Musée des Arts décoratifs et exposition « Sous le signe d'Eros, 150 costumes de scène, Mariaelena Roqué exalte Carles Santos »

Adultes	: 9 €
Groupes sans conférencière	: 8,50 €
Groupes avec conférencière du musée	: 6 €
Etudiants (16-25 ans), Chômeurs	: 6,50 €
Enfants jusqu'à 16 ans, Lycées techniques de Lyon, Amis des musées de la CCI de Lyon ICOM, Maison des artistes	: entrée gratuite

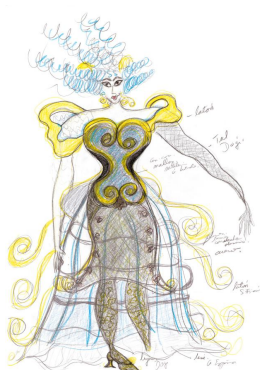
Tarif réduit aux visiteurs sur présentation du billet du spectacle *La Pantera Imperial* des Nuits de Fourvière : 6,50 € au lieu de 9 €

(Tarifs en vigueur au 2 avril 2010)



12

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



©Mariaelena Roqué



©Ros Ribas



©Ros Ribas



©Teresa Miró



©Ros Ribas



Sous le signe d'Eros

Retrouvez toutes les photos de l'exposition sur notre site :

<http://www.echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseemusee

Contact : Audrey Mathieu 04 78 38 42 19

photo@musee-des-tissus.com

Téléchargement des visuels

Le téléchargement des visuels de l'exposition implique l'engagement du demandeur aux conditions générales évoquées ci-dessous.

Les photographies sont protégées par la loi du 11 mars 1957 sur les Droits des Auteurs et par le Code de Propriété Intellectuelle du 1er Juillet 1992. Les photographies peuvent représenter des lieux, bâtiments, monuments architecturaux, œuvres, objets et marques protégés et déposés ainsi que des personnes et animaux protégés (par le droit d'auteur - articles L.111-1 à L. 132-33 du code de la propriété intellectuelle - et par le droit à l'image et à la propriété - articles 9 et 544 du code civil).

Le Musée des Tissus et des Arts décoratifs est le seul à posséder le droit de reproduction, de représentation et de divulgation de ses travaux, ceux-ci ne s'étendent pas aux clients, ainsi toute cession, rétrocession, location et tout prêt à un tiers de photographies ou de document dérivé (typons, dupli, internégatif, Cd Rom, Dvd, etc.) à titre onéreux ou gratuit sont interdits sans l'accord écrit du Musée des Tissus et des Arts décoratifs

4 - Le Client n'a aucun droit de :

- Revendre l'image,
- Créer une œuvre scandaleuse, obscène ou immorale grâce à l'utilisation des images photographiques.
- Utiliser l'image photographique concernant des personnes ou des biens d'une manière qui pourrait porter atteinte à leur image, notamment en lui conférant un caractère scandaleux, obscène, immoral, etc., ou qui pourrait suggérer un quelconque lien ou une quelconque association avec tout produit, service ou concept en lui conférant un caractère polémique, déloyal, parasitaire, diffamant.
- Louer, céder, prêter ou accorder des droits sur l'image.
- Utiliser l'image pour un produit destiné à la vente. Pour une utilisation de ce type, le Musée des Tissus et des Arts décoratifs pourra consentir une licence spécifique.
- Diffuser l'image, notamment par la duplication, la mise en réseau ou le partage de fichiers.



Sous le signe d'Eros

CONTACT PRESSE

Véronique Rouanet
rouanet@musee-des-tissus.com
Tél. 04 78 38 42 16

ASSISTANTE

Véronique Damian
communication@musee-des-tissus.com
Tél. 04 78 38 42 18